



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Concours externe du Capes et Cafep-Capes

Troisième concours du Capes et du Cafep-Capes

Section lettres

Exemple de sujet pour l'épreuve écrite disciplinaire

À compter de la session 2022, les épreuves du concours externe du Capes et du Cafep-Capes sont modifiées. [L'arrêté du 25 janvier 2021](#), publié au journal officiel du 29 janvier 2021, fixe les modalités d'organisation du concours et décrit le nouveau schéma des épreuves.

Erec et Enide, édition J.-M. Fritz, Le Livre de Poche, Lettres gothiques.

Selon Daniel Poirion, « l’aventure, c’est en somme la clé qui ouvre le monde merveilleux de l’imaginaire où le chevalier va partir en quête d’une prouesse qui lui permettra de se découvrir, de se reconnaître, ou de se réaliser en tant qu’homme d’action. Le chevalier du roman n’est que ce qu’il fait, ou plutôt ce qu’il se fait. C’est l’objectivité de ses actes qui tient lieu chez lui de subjectivité » (Chrétien de Troyes, *Œuvres complètes*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, introduction, p. XXXI)

Dans quelle mesure ce propos sur le roman médiéval éclaire-t-il votre lecture d’*Erec et Enide* de Chrétien de Troyes ?

Les candidats auront étudié l’œuvre médiévale au programme dans une édition bilingue. Dans le cours de leur dissertation, ils pourront citer le texte en ancien français (cette démarche, qui sera valorisée, permettra d’examiner telle notion spécifique – la *conjointure* ou la *recreance* dans *Erec et Enide* en seraient des exemples – ou tel aspect de la versification ou du style) ou encore se référer à l’œuvre par la mention d’extraits ou par le biais de la traduction.

On attend	On n’attend pas
<ul style="list-style-type: none">- Une analyse attentive et éclairée du sujet.- Une réflexion qui s’attache à suivre une progression claire et cohérente, étayée par des références et des exemples issus de l’œuvre.- Une lecture très précise de l’œuvre enrichie par des appuis théoriques ou le recours à d’autres œuvres littéraires.- Une capacité à situer exactement l’œuvre dans son contexte et l’histoire littéraire.- La maîtrise de certaines notions fondamentales proposées dans le sujet.- Une réflexion qui sache naviguer entre les analyses de détail de l’œuvre et leur nécessaire mise en perspective (théorique, générique, historique, anthropologique).	<ul style="list-style-type: none">- Un survol du sujet qui ne le prendrait que comme prétexte.- Une progression confuse ou arbitraire ; une série de remarques non liées entre elles.- Des généralités sur l’œuvre ou des éléments relevant de la paraphrase, sans recul ni prise en compte du sujet.- Une lecture myope de l’œuvre qui s’en tiendrait à des remarques de détail.- Une ignorance de l’arrière-plan théorique et conceptuel induit par le sujet.- Une expression incorrecte, bâclée ou fautive.

Pistes d'analyse du sujet et problématique

En envisageant l'aventure et le monde imaginaire qu'elle déploie selon une finalité liée à la connaissance de soi, en arrimant la prouesse à la découverte intérieure, l'objectivité à la subjectivité, le propos de Daniel Poirion – qui se rattache à tous les romans de Chrétien de Troyes – aboutit à une définition poétique et esthétique du personnage romanesque.

- Il expose la manière dont Chrétien a pu concourir à l'élaboration d'un nouveau type de personnage, participant à la formation des critères génériques du roman et à sa démarcation fondamentale d'autres formes littéraires.
- La lecture d'*Erec et Enide* permet d'en éprouver la validité mais aussi d'affiner cette perception du personnage romanesque à sa naissance ; c'est là l'un des nœuds esthétiques du roman émergent dans la seconde moitié du XII^e siècle, l'un des points de divergence par rapport aux genres épique et lyrique.
- D. Poirion met à raison en lumière le fait que l'identité et la subjectivité du personnage se construisent par « ce qu'il fait, ou plutôt ce qu'il se fait », accentuant la dimension réflexive de cette construction solitaire – à rebours de l'approche épique où l'action du héros prend sens dans un rapport à la collectivité et à ses valeurs.

D'autres modalités de fabrication de la subjectivité, impliquant tant l'interférence d'autrui que l'intériorisation, sont pourtant déjà bel et bien à l'œuvre dans le roman médiéval auquel Chrétien ouvre la voie.

- Le sujet invite ainsi à s'interroger sur les modalités de l'interaction entre subjectivité du personnage et objectivité de ses actes. La première peut-elle se réduire à une projection de la seconde ?
- Comment Chrétien, en conjoignant des héritages multiples, en jouant d'effets spéculaires entre extériorité et intériorité, entre Erec et Enide, donne-t-il à voir au lecteur une subjectivité complexe liée à un personnage en quête de soi ?

Pistes de réflexion et de développement du sujet

1. *La quête aventureuse comme reflet de la subjectivité du personnage de roman*

Le « conte » d'« Erec, le fil Lac » est une forme littéraire nouvelle, un récit où s'impose le parcours aventureux d'un protagoniste, sur lequel se focalise une narration centrée essentiellement sur l'individualité. Chrétien promeut le personnage du chevalier errant, dont la quête entretient un accord « coextensif », selon E. Baumgartner, avec ce nouveau type de héros, lui permettant de forger son identité dans une dimension pleinement active. Pour montrer cette idée :

On attend :

- La démonstration de la corrélation entre quête aventureuse et subjectivité du personnage

On constate une projection de l'intériorité vers l'extériorité, en un parcours d'actions qui révèle un cheminement subjectif, où les obstacles sont aussi des « barrières intérieures », où les rencontres aventureuses mettent à l'épreuve la conscience du chevalier errant autant que sa valeur héroïque. L'évolution psychologique ou morale du personnage se trouve tout entière liée à l'aventure, engagement volontaire, qui lance et relance sans cesse le héros à la quête de lui-même.

- L'analyse de la mise en œuvre romanesque de cette équivalence entre action extérieure et construction intérieure

Dans ce détour par l'extériorité (spatiale, sociale ou morale), en se confrontant aux autres, Erec se confronte à lui-même. Ses ennemis sont autant d'êtres spéculaires, qui renvoient à des interrogations sur sa nature de chevalier et de mari, et à l'équilibre malmené par sa *recreance* entre les pôles de l'amour et de la chevalerie. Dans un silence imposé, Enide chevauchant devant lui, Erec se trouve livré à une solitude qui favorise l'équivalence entre errance chevaleresque et mentale, les blessures physiques devenant le reflet de sa souffrance psychique.

On valorise :

- La référence à des exemples précis, cités et interprétés
- La capacité à mettre en évidence la spécificité du personnage de roman et de sa quête par opposition au personnage épique (ainsi de Roland, figure de la prouesse dans la chanson de geste, qui ne suit pas une telle trajectoire liée à une évolution identitaire)
- Une réflexion théorique sur les liens entre narration et construction de l'identité

La connaissance d'une identité humaine, « pur divers » aux yeux de P. Ricoeur, ne peut s'appréhender que par la narration des actions qui forment cette vie ; ainsi s'objective la subjectivité selon un phénomène anthropologique porté jusqu'au symbolisme par Chrétien.

2. La complexification et l'intériorisation du personnage

Mais la lecture d'*Erec et Enide* révèle aussi le roman comme un véritable laboratoire du personnage : la seule objectivité des actes ne tient pas lieu de subjectivité. Le personnage se complexifie et tend à l'intériorisation, esquissant l'une des trajectoires à venir du genre. Pour montrer cette idée :

On attend :

- La démonstration de la présence de sentiments et leur analyse

Deux sentiments antagonistes, joie et douleur, traversent l'œuvre avec insistance ; ils s'objectivent parfois en aventures, mais se réfèrent aussi explicitement aux états d'âme, à l'image des détails sur l'extrême « duel » et « pesance » d'Enide (v. 2480-2504). Sans doute l'intériorité n'est-elle pas fouillée selon les critères d'une psychologie élaborée mais, dans la binarité des entrelacements entre ces états apparemment contraires, affleure une approche de la subjectivité qui interroge la réversibilité de l'émotion.

- La mention de la promotion du personnage féminin et l'analyse de son rôle

Sondant l'intériorité par d'autres voies, *Erec et Enide* fait advenir une nouveauté fondamentale, la promotion du personnage féminin. Séparés par le silence, avançant l'un devant l'autre, les personnages fonctionnent pourtant de manière duelle. Chrétien se désignera dans *Cligès* comme

« cil qui fist d'Erec et d'Enide », plaçant le couple au centre du roman. Le récit déborde la seule trajectoire héroïque pour s'ouvrir au personnage féminin : les multiples incursions dans son intériorité sont construites comme les échos d'une chambre de résonance.

On valorise :

- La référence aux techniques narratives qui soutiennent cette intériorisation du personnage

Avec l'emprunt de la technique des monologues intérieurs délibératifs aux romans d'antiquité (le *Roman d'Eneas* ou le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure), Chrétien approfondit le monde intérieur. Alors qu'un silence demeure longtemps sur les émotions et pensées d'Erec, celles d'Enide y font un écho indirect sur le mode interrogatif, jusqu'à ce que Chrétien découvre aussi, par des notations brèves, l'intériorité d'un Erec éprouvant à son tour la douleur (v. 4852).

- La perception d'une construction complexe, par effet de miroir

Tout en mettant en scène la difficulté de la communication des consciences, le romancier façonne des intériorités partielles et masquées, nous signifiant combien la subjectivité – loin d'une élaboration égocentrée – est une construction dans la réciprocité, créée dans une dynamique interactive : la (re)connaissance de soi n'advient qu'au miroir de l'autre.

3. Une subjectivité à reconstruire

Redéployant des moyens propres aux premiers romans des décennies antérieures mais sur un mode allégé, intégrant les apports de la lyrique et de l'élégie, Chrétien expérimente la subjectivité sur le mode de la *conjointure*, dans un art qui joue fréquemment de l'ellipse et appelle au déchiffrement. Pour montrer cette idée :

On attend :

- La référence au motif de la « parole empêchée » qui rend opaque le personnage, mais invite à son déchiffrement

Cette subjectivité prend forme dans une dialectique entre parole et silence : à la parole de regret d'Enide (« con mar m'esmui de mon país ! », « con mar i fus ! », v. 2492, 2503) succède l'établissement d'un silence imposé, incitant le lecteur à porter ses attentes vers l'intériorité d'un personnage rentré en lui-même et qu'il ne peut atteindre par une parole qui se dérobe.

On valorise :

- L'analyse des procédés narratifs qui suscitent ce déchiffrement

Au silence des personnages répond le silence du narrateur : les intériorités fragmentées et parcellaires des personnages, dévoilées et obscurcies par un jeu narratif concerté d'alternance des points de vue, ouvrent une quête de vérité à laquelle est convié le lecteur. Tout comme Enide, il ignore dans la deuxième partie de l'œuvre les pensées d'Erec et à l'image de la dame – « mout s'est Enide merveillie / Que ses sire avoit en corage » (v. 2676-77) – il s'étonne.

- L'explication précise des ressorts du processus herméneutique

La subjectivité est alors offerte à son déchiffrement, sur le mode de l'énigme, et devient une intériorité à remodeler. Un tel déclenchement du processus herméneutique, également suscité par la référence à la merveille, augmente à l'infini les potentialités d'une subjectivité à inventer.

Le mystère épaissit paradoxalement l'intériorité du personnage, conviant le lecteur à hanter et à déchiffrer un monde étranger à lui-même.

Eléments de synthèse

Dans le roman de chevalerie où la destinée du personnage est, par opposition au roman d'antiquité, entièrement à inventer, la méditation sur l'identité – objet principal de la quête – fait de l'objectivité des actes l'un des modes d'expression de la subjectivité. Mais le roman apparaît aussi comme une fabrique de la complexification du personnage. S'éloignant du héros de chanson de geste qui se construit par référence à un passé exemplaire (*res gestae*), le personnage romanesque, explorant une autre modalité de l'être, et se définissant aventureusement, par référence au futur (*adventura*), rentre en lui-même tout autant qu'il s'ouvre au monde. L'expression de la subjectivité, objectivée, symbolisée, dévoilée en miroir, elliptique ou obscurcie, est l'objet de toute une gamme que le lecteur est appelé à écouter et à déchiffrer. Avec Chrétien, le roman devient un genre qui s'ouvre au personnage individuel, mais aussi au personnage féminin et au couple, au sentiment, à l'intériorisation, offrant une palette enrichie d'approches narratives et herméneutiques, en une multiplicité qu'évoque son art poétique de la *conjointure*. Cette complexification de la subjectivité se poursuivra, avec le passage au roman en prose au XIII^e siècle et tout au long de l'histoire du genre. Mais ces premiers romans en révèlent déjà une richesse insoupçonnée (« Méfiez-vous des chevaliers errants ! méfiez-vous des romanciers ! », dit Pascal Quignard dans *Les Ombres errantes*).

Suggestions bibliographiques

- Emmanuèle Baumgartner, *E. Baumgartner commente les Romans de la Table Ronde de Chrétien de Troyes*, Paris, Gallimard, Foliothèque, 2003
- Michel Stanesco, « À l'origine du roman : le principe esthétique de la nouveauté comme tournant du discours littéraire », dans *Styles et valeurs. Pour une histoire de l'art littéraire au Moyen Âge*, dir. Daniel Poirion, Paris, SEDES, 1990
- Michel Zink, *La Subjectivité littéraire*, Paris, PUF, 1985